



CCL Paris
10 rue Rosenwald
75015 Paris
paris@ccl-laos.org

La lettre du CCL – Février 2016

Site internet : www.ccl-laos.org

CCL Vientiane
BP 4791
Vientiane
vientiane@ccl-laos.org

Décembre 2015 marque les 20 ans de l'inscription de Luang Prabang au Patrimoine de l'Humanité de l'Unesco.

Pour fêter cet anniversaire, nous avons demandé à Francis Engelmann de rédiger la lettre du CCL de février 2016. Il y actualise le contenu de la conférence «Tourisme, patrimoine et développement, du succès économique aux interrogations socio-culturelles. L'exemple de Luang Prabang» qu'il a prononcé pour le CCL le 23 avril 2015 à l'INALCO (Langues' O) Paris.

On a fêté en décembre 2015 le 20ème anniversaire de l'inscription du site de Luang Prabang sur la liste du Patrimoine Mondial par l'UNESCO. Ce classement a marqué le début d'une phase de restauration du patrimoine de Luang Prabang et de succès touristique.

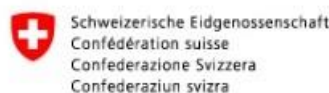
Capitale du royaume du Lane Xang jusqu'au XVIème siècle et capitale royale du Laos jusqu'en 1975, Luang Prabang est aujourd'hui une petite ville touristique d'environ 60 000 habitants. Ville exsangue dans les années qui ont suivi la révolution de 1975, ce classement et le développement touristique qu'il a provoqué, lui ont permis de s'embellir, d'investir, d'accumuler des richesses, de créer de l'emploi et de réduire en partie la pauvreté.

Ce succès touristique et économique indéniable, est-il durable ?

Récemment la direction provinciale du tourisme de Luang Prabang se demandait jusqu'à quel rythme de croissance, le tourisme pourrait être maîtrisé dans les années à venir. On peut s'interroger en effet sur les moyens de contrôler et minimiser les effets indésirables de ce succès dans le domaine de la pollution, des disparités sociales, des modes de vie, de la culture et de l'artisanat et de la vie monastique. Les autorités locales, les milieux professionnels du tourisme, les autorités spirituelles bouddhistes, la population ont chacun leur analyse et leur réaction face à cette situation complexe, deux points de vue extrêmes se rencontrent le plus souvent :



Figure 1 : Luang Prabang au confluent du Mékong et de la Nam Kham



THE GOVERNMENT
OF THE GRAND DUCHY OF LUXEMBOURG
Ministry of Foreign and European Affairs

Directorate for Development Cooperation
and Humanitarian Affairs



- D'abord, la critique nostalgique et pessimiste de ceux qui ne voient que le passé révolu. Beaucoup de ceux qui ont connu Luang Prabang il y a quelques dizaines d'années ou avant la Révolution de 1975 tombent dans ce piège. « Disneyland culturel », « Musée à ciel ouvert », « Perte de son âme » sont des expressions que l'on lit régulièrement dans la presse internationale. Cette critique est rarement constructive et il va de soi que toutes les villes historiques évoluent et qu'il est impossible de les préserver de tous les changements.
- La deuxième illusion est celle de l'optimisme quantitativiste, positiviste et simpliste de ceux qui voient l'argent circuler, la richesse augmenter, s'en réjouissent et feignent d'ignorer les effets secondaires indésirables du tourisme. Le libre jeu de l'économie de marché, et l'attitude souvent peu responsable de beaucoup des acteurs du secteur du tourisme, ne peuvent évidemment régler les problèmes.

Pourtant, c'est le tourisme qui fait vivre aujourd'hui Luang Prabang, une ville qui ne dispose d'aucune autre activité économique. On n'y trouve pas les usines ou les ateliers, qui apportent des ressources à Vientiane ou aux villes du Sud.

Je voudrais montrer ici que les résultats du développement du tourisme sont complexes et parfois surprenants, ni totalement positifs, ni totalement négatifs et qu'ils doivent conduire à des attitudes nouvelles.

Sur quoi repose le tourisme à Luang Prabang ? Qui sont ceux qui viennent à Luang Prabang et qui assurent le succès touristique de ce site ? Ce sont d'abord des Thaïlandais (plus de 2 millions sur les 4.15 millions de visiteurs en 2014¹), puis les touristes du Vietnam, puis de Chine, puis de Corée, et ensuite dans l'ordre, ceux venant des Etats-Unis, de la France, de l'Australie, du Japon, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne.

Cette situation est nouvelle. Les occidentaux étaient les visiteurs les plus nombreux il y a 15 ans. L'évolution porte sur les pays d'origine, mais aussi par conséquent sur les goûts, les comportements, les dépenses et la durée moyenne des séjours de ces visiteurs. En moyenne ces visiteurs séjournent 8 jours, mais les Européens restent en moyenne plus longtemps.



Figure 2 : rue Sisavang Vong

Que vend-on à ces touristes ? C'est le charme du site qui est mis en avant. Son atmosphère unique, faite de calme, de culture, de patrimoine architectural, de Bouddhisme séduit les visiteurs encore aujourd'hui. Les professionnels du tourisme offrent une hôtellerie variée (environ 2 572 chambres dans des *guest-houses* et 1 554 chambres d'hôtels jusqu'à 5 étoiles internationales). Les investisseurs bénéficient d'un environnement favorable, un site, une architecture ancienne, une nature tropicale, une atmosphère, des traditions & des fêtes...

Le site peut être caractérisé par les valeurs retenues par l'UNESCO en 1995 pour justifier la nomination :

- Equilibre entre patrimoine architectural et patrimoine naturel ; paysage urbain et paysage naturel remarquables, harmonie exceptionnelle entre l'architecture et son environnement naturel, rivières, mares, végétation, montagnes.

¹ On a repris les statistiques officielles publiées par le Ministère de l'Information, de la Culture et du Tourisme. Ces chiffres ne sont pas toujours tout à fait fiables, mais ce sont des ordres de grandeur intéressants. Le Laos est un petit pays pauvre et les statistiques n'ont pas toujours la rigueur de celles des pays développés.

- Organisation urbaine unique, deux villes superposées, fruit de la rencontre de deux cultures ; combinaison singulière entre deux trames urbaines historiques, la trame villageoise traditionnelle lao et la trame coloniale.
- Coexistence d'une architecture de style colonial avec une architecture traditionnelle précoloniale en bois, coexistence entre un patrimoine civil et religieux remarquables.
- Interpénétration unique, dans cette région d'Asie, entre végétation et constructions.

On remarquera qu'en 1995 rien n'est dit sur le patrimoine immatériel (danse, musique, traditions religieuses, fêtes...) qui est hors du champ de l'accord entre l'UNESCO et le Gouvernement lao. La tutelle de l'UNESCO et la coopération internationale qui l'a accompagnée², est certainement bénéfique mais limitée.



Figure 3 : Vat Xieng Thong en 1975

Le développement du tourisme a très vite suivi le classement au Patrimoine Mondial, comme on l'observe dans tous les autres sites inscrits par l'UNESCO. Le succès économique engendré par le tourisme est incontestable et il continue. Le secteur a encore bénéficié au Laos d'une croissance de +10% entre 2013 et 2014, c'est la seconde source de revenus nationale après le secteur minier. Il y avait à Luang Prabang 50 000 touristes en 1995, 245 000 en 2009, et près de 600 000 d'après les statistiques de 2015. En comparaison les temples d'Angkor au Cambodge ont reçu près de 2 millions de visiteurs en 2015. L'économie touristique, seconde source de revenu national, a rapporté en 2014 près de 641 Millions d'US Dollars. Près de 200 millions auraient bénéficié à Luang Prabang, à travers 76 hôtels et *resorts*, 327 *guest-houses*, 286 restaurants, 75 agences de tourisme et autres sociétés. Elle a permis la création d'entreprises, l'accumulation d'épargne en devises et la création d'emplois directs et indirects (Hôtellerie, restauration, voyagistes, agriculture, maraîchage...).

Elle constitue donc un facteur très positif dans le développement. Le tourisme a sauvé Luang Prabang d'un déclin mortel. Après la disparition de la royauté en 1975, il n'y avait pas d'emplois, pas de ressources pour entretenir le patrimoine et le pays replié sur lui-même n'accueillait quasiment pas de touristes. Faute d'emplois, les jeunes quittaient la ville. Rappelons qu'au Laos environ 60% de la population a moins de 25 ans. La ville périlait, la population diminuait, aujourd'hui la tendance est inversée. Le patrimoine valorisé avec le soutien de l'UNESCO a attiré le tourisme et permis de relancer l'économie locale.

Mais cette économie touristique a ses faiblesses. La saisonnalité est très marquée, la basse saison touristique, correspondant à la saison chaude et humide voit la fréquentation chuter fortement. C'est un secteur très vulnérable aux aléas économiques et environnementaux. Une crise politique dans un pays voisin ou une menace d'épidémie peut réduire brutalement le nombre de visiteurs. Ce secteur opère des prélèvements importants sur les ressources naturelles (eau, forêts...) et les importations. C'est un secteur qui souffre encore aujourd'hui d'un manque de personnel qualifié, faute de dispositifs de formation-qualification suffisants³. Il doit donc utiliser une main d'œuvre pas assez formée ou faire appel à de la main d'œuvre étrangère dans un contexte d'ouverture du marché de l'emploi (ASEAN⁴).

² La Ville de Chinon (France) et l'Union Européenne ont été particulièrement impliquées aux côtés de l'UNESCO.

³ Le centre de formation professionnelle aux métiers du tourisme LANITH Luang Prabang n'a été créé qu'en 2012, soit 17 ans après la nomination du site au Patrimoine Mondial.

⁴ Initiée dès 2002, la Communauté économique de l'Asean veut, en s'inspirant de l'Union européenne, transformer les dix pays de l'Asean, Laos, Cambodge, Vietnam, Thaïlande, Myanmar, Malaisie, Singapour, Indonésie, Brunei, Philippines, en un marché unique. Ce nouvel espace, de plus de 600 millions de personnes, est en principe, devenu réalité le 31 décembre 2015.

Ce succès économique a produit des phénomènes économico-religieux remarquables et inattendus comme ce que je qualifierais de « cercle vertueux des novices ». Les novices des monastères bouddhistes de Luang Prabang sont très majoritairement des enfants pauvres des provinces rurales du Nord, venus parfois d'aussi loin que la frontière chinoise et parfois même originaires de groupes ethniques traditionnellement non bouddhistes. Ils viennent en ville dans les monastères attirés par une éducation entièrement gratuite (nourriture, fournitures scolaires, habillement, hébergement) de meilleure qualité que celle qu'ils trouvent dans les villages ruraux. Ils sont aujourd'hui environ 1 400 à Luang Prabang.

Le Bouddhisme ne demande pas de vœux perpétuels et moines et novices peuvent quitter l'état religieux quand celui-ci ne leur convient plus. Beaucoup d'entre eux à la fin de leurs études secondaires ne repartent pas dans leur village natal reprendre le travail de la rizière. Ils restent en ville et trouvent des emplois dans l'économie touristique.

Ce processus est une sorte « d'ascenseur social » qui permet à ces enfants pauvres du secteur primaire de grimper dans l'échelle sociale en accédant à des emplois dans le domaine touristique où certains ont de belles perspectives de carrière. Pour les entrepreneurs du secteur du tourisme ces novices constituent un réservoir bienvenu de main d'œuvre.



Figure 4 : Bonzes en étude

Lorsque le mécanisme fonctionne bien, l'enrichissement des entrepreneurs locaux leur permet de faire des dons aux monastères qui peuvent ainsi accueillir un nombre croissant de novices. Ce nombre est en constante augmentation depuis 1995. Malheureusement, les dons ne sont pas toujours suffisants et tous les monastères de Luang Prabang, font la dure expérience, certains jours, de manque de nourriture, alors qu'elle est trop abondante certains jours de fête, réalité d'autant plus facilement masquée que la « quête matinale des bonzes », énorme objet de consommation touristique, laisse croire à une abondance permanente.

On touche là aux limites des bienfaits de cette économie touristique. Les jeunes novices attirés principalement par l'espoir d'ascension sociale, négligent leurs études religieuses et concentrent toute leur énergie sur l'apprentissage de l'anglais. Très peu restent dans les monastères après la fin de leurs études secondaires. Finalement le nombre de moines bouddhistes d'âge mûr est beaucoup trop faible pour encadrer correctement ce grand nombre d'adolescents ruraux découvrant la ville. Les novices n'ont que 10 règles à respecter, les moines complètement ordonnés en ont 227. Par conséquent, la discipline dans les monastères se relâche de plus en plus. La présence incessante des touristes en grand nombre, visitant les monastères, même s'ils sont respectueux de la vie monastique, est une cause supplémentaire de difficulté pour l'étude et la méditation. Et pourtant les entrepreneurs du secteur du tourisme savent bien que la beauté de l'architecture des monastères et la présence familière des robes safran des novices, font partie des atouts de la destination sur lesquels est bâtie leur prospérité.



Figure 5 : Touristes devant une pagode rénovée

Comment donc protéger le patrimoine religieux vivant, patrimoine immatériel vivant, alors qu'il ne figure pas dans les objectifs explicites de la conservation de Luang Prabang entreprise avec le soutien de l'UNESCO ? Ces questions ne se posaient pas il y a 20 ans et on observe donc aujourd'hui un déplacement des préoccupations du secteur matériel, architectural et économique, vers les questions culturelles et sociales.

Ces questions n'ont pas encore produit les prises de conscience et l'élaboration des réponses adaptées malgré quelques réactions encourageantes. La société civile se mobilise progressivement, on observe une sensibilisation de certains hôtels en faveur de la protection des cérémonies, et les habitants continuent à garder leur dignité en toutes circonstances et leur soutien à la communauté des moines. La Sangha (la communauté bouddhiste) trouve des réponses au moins partielles, réappropriation des monastères de la rive droite, création d'un grand centre d'études Bouddhistes du Nord en dehors de l'agitation touristique.

Dans le secteur de l'artisanat ou de la vie des populations montagnardes, des analyses comparables peuvent être faites. Un nouveau cercle vertueux permet ici le maintien d'un artisanat ancien stimulé par l'économie touristique, mais en même temps on observe sa dégradation sous un effet de masse.

Un autre cercle vertueux de mixité ethnique permet à des populations montagnardes de trouver du travail en ville, donne une alternative à des pratiques agricoles non durables, favorise le brassage des origines grâce à la croissance de l'emploi dans l'économie touristique urbaine. Des transformations sociales et culturelles imprévues s'en suivent, en partie positives et en partie négatives. Ce sont de nouvelles réalités qu'il faut analyser et auxquelles il faut s'adapter et réagir.

Les problèmes d'hier ne sont plus tout à fait ceux d'aujourd'hui. Le danger serait de se reposer sur les indéniables succès passés, de balayer d'un revers de main les quelques critiques existantes et de rester aveugle devant les nouveaux défis que pose ce site classé, mais bien vivant. La réponse appartient à ceux qui ont une part de responsabilité sur son avenir, entrepreneurs et agents du secteur du tourisme, pouvoirs publics, société locale civile et religieuse, institutions internationales et acteurs de la coopération.

A chaque période ses priorités et ses objectifs, mais il faut la clairvoyance nécessaire pour que les équilibres économiques, culturels et sociaux soient maîtrisés. Certains ont ainsi proposé lors des célébrations du 20ème anniversaire en décembre 2015, que les prochains 20 ans de Patrimoine mondial, fassent du patrimoine immatériel la priorité nouvelle.

Francis Engelmann

Urbaniste de formation, il est arrivé pour la première fois au Laos en 1991 et réside depuis 2002 à Luang Prabang.

Il a participé aux travaux préparatoires qui ont permis le classement du site de Luang Prabang au Patrimoine Mondial par l'UNESCO.

Il a travaillé ensuite à différents projets liés à la préservation du patrimoine et à la vie culturelle de Luang Prabang avec les autorités locales et diverses institutions internationales.

Il a travaillé en particulier au sein de l'autorité en charge de la conservation de Luang Prabang (Maison du Patrimoine, devenue Département du Patrimoine Mondial de Luang Prabang).

Il publie régulièrement des articles et des ouvrages sur le Laos et l'Asie du SudEst.

Il poursuit des recherches personnelles sur la vie sociale et culturelle de Luang Prabang.